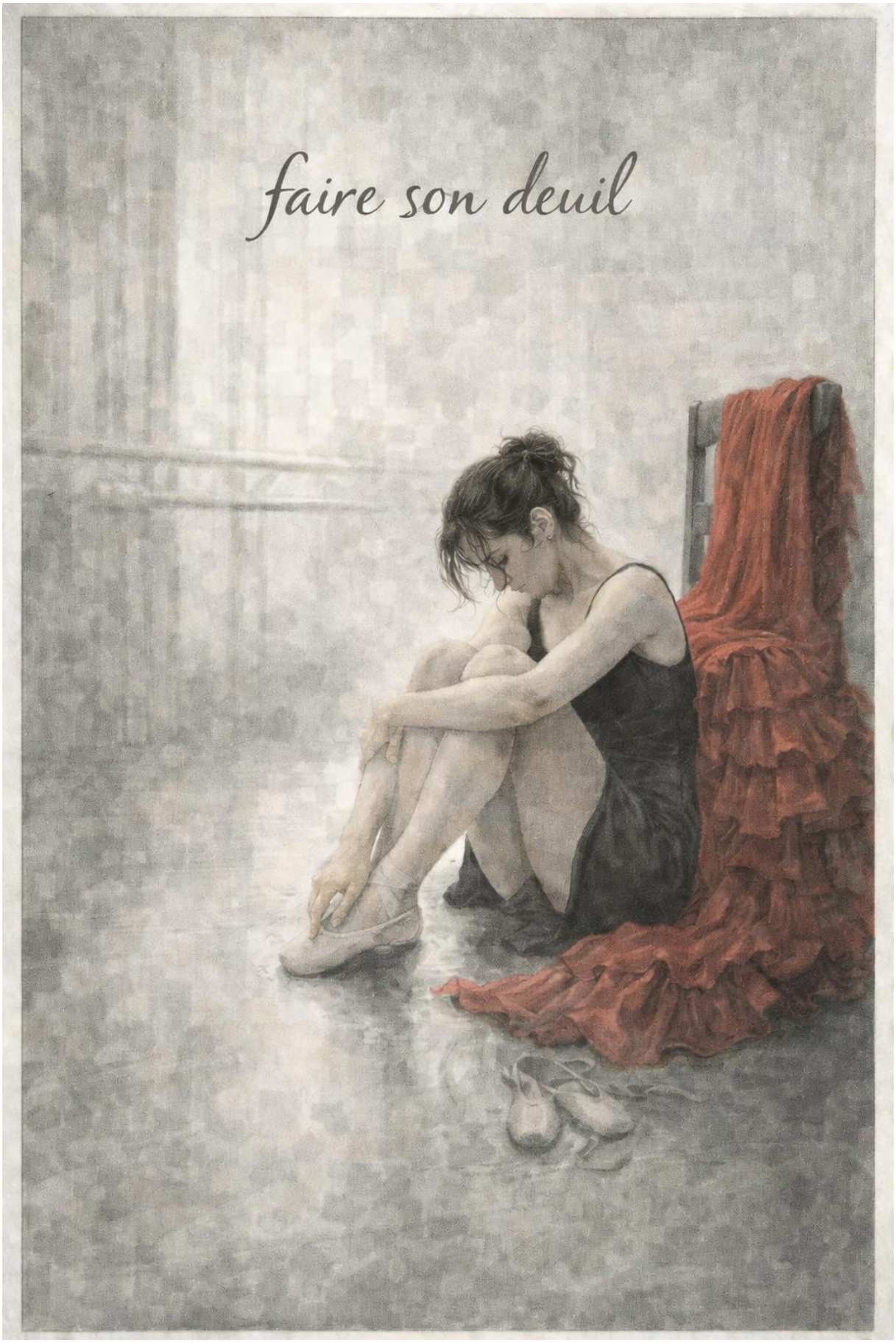
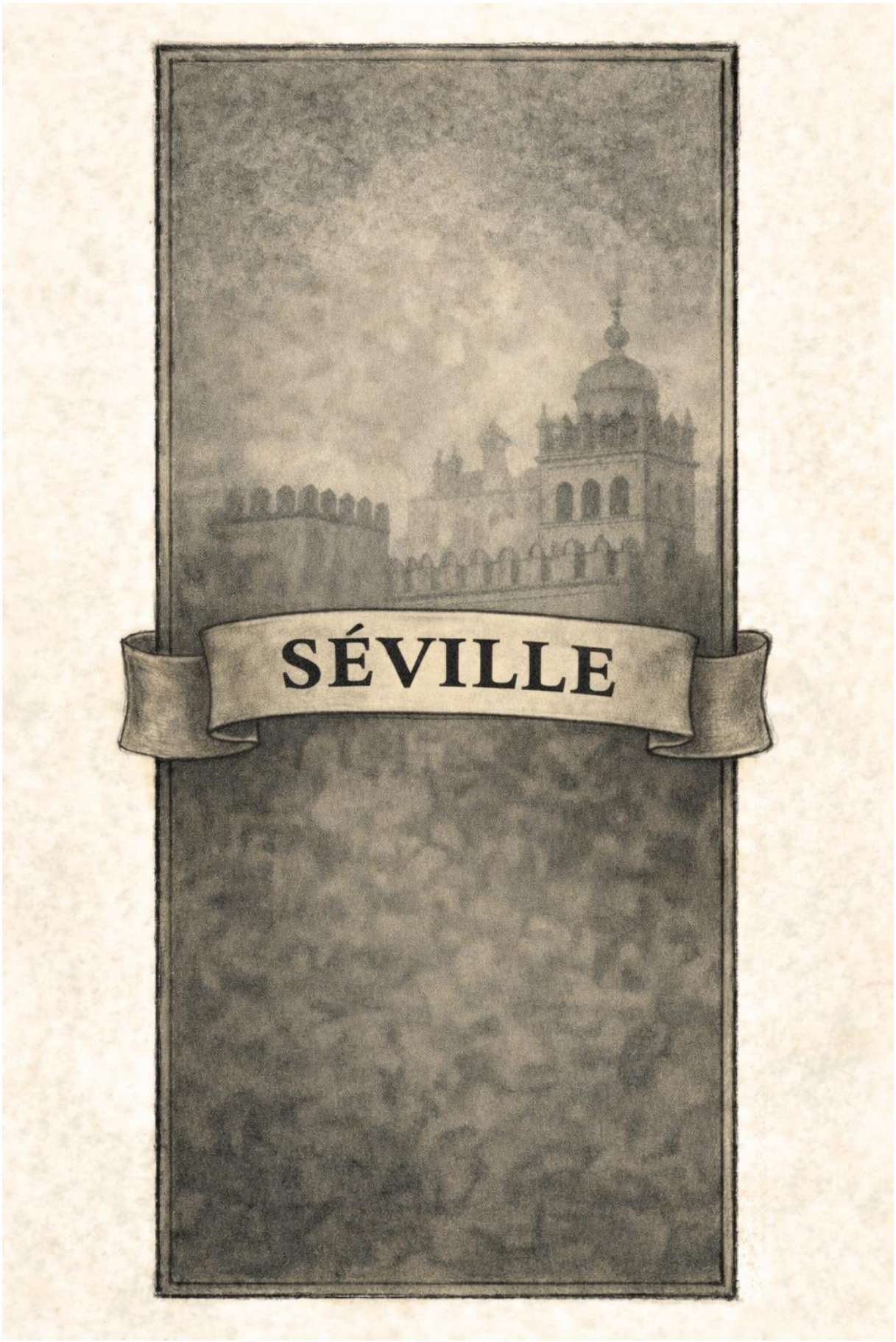
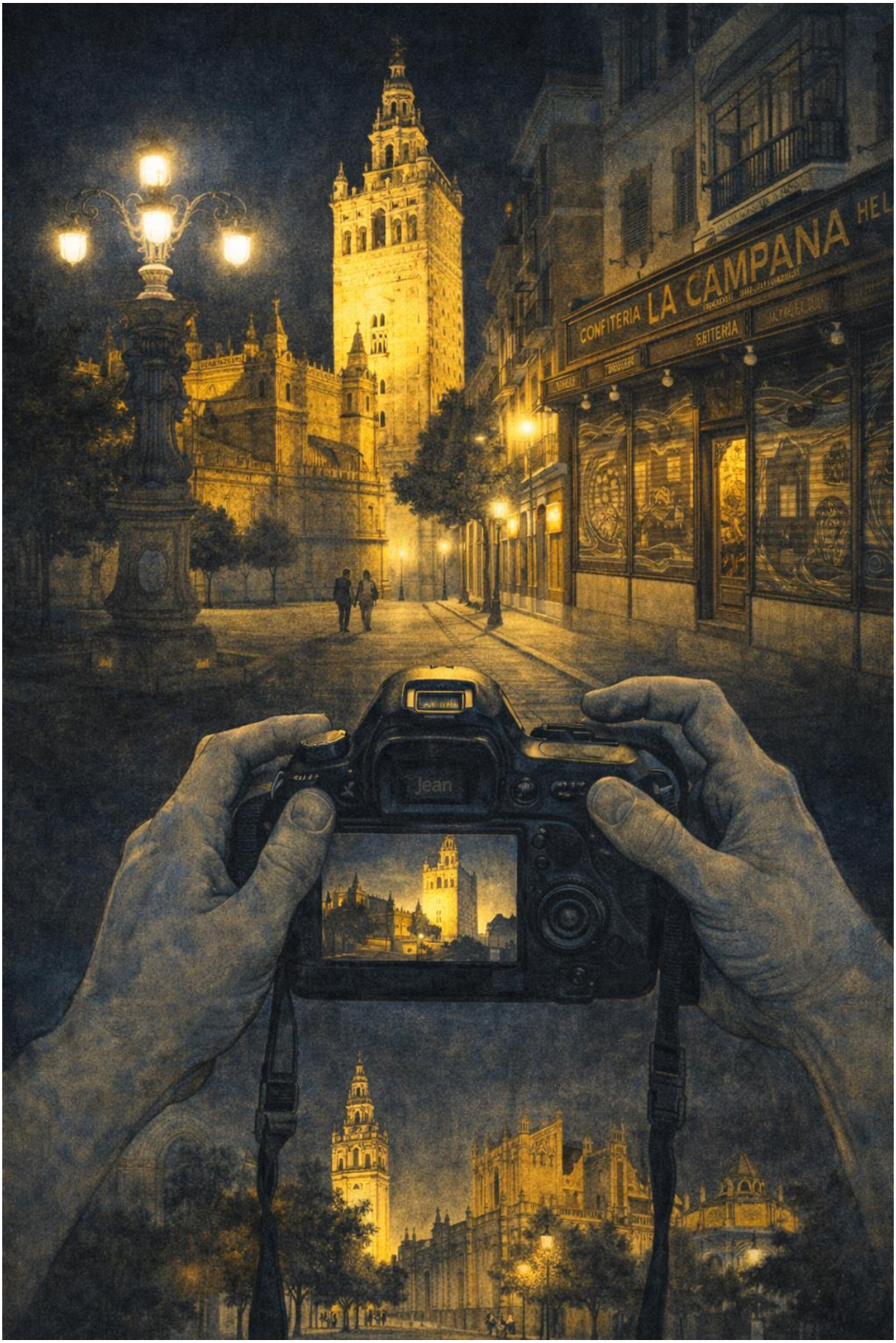

La Sévillane

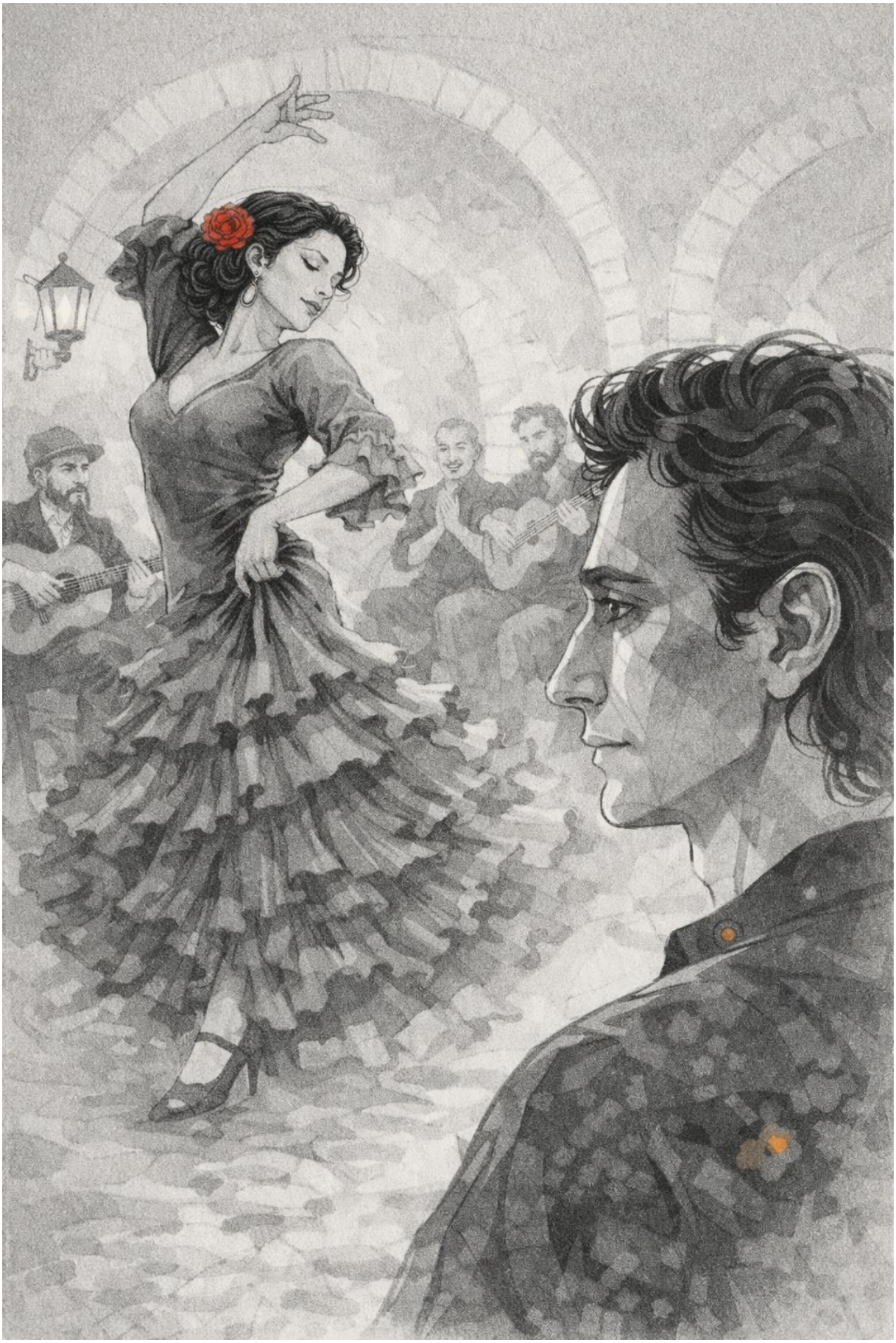

faire son deuil

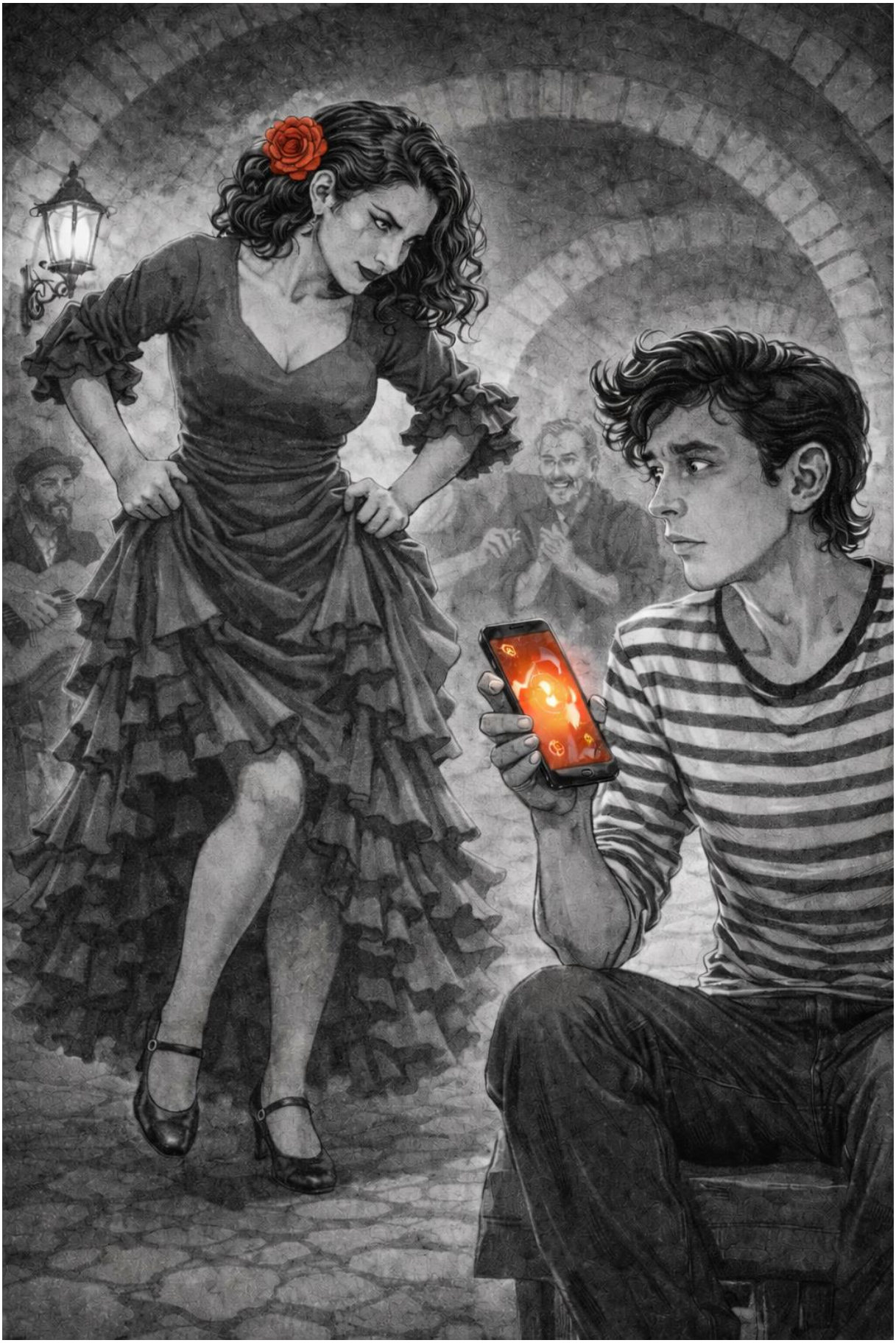

SÉVILLE




CONFITERIA LA CAMPANA
PASTELERIA
Jean


MUSEO DEL FLAMENCO





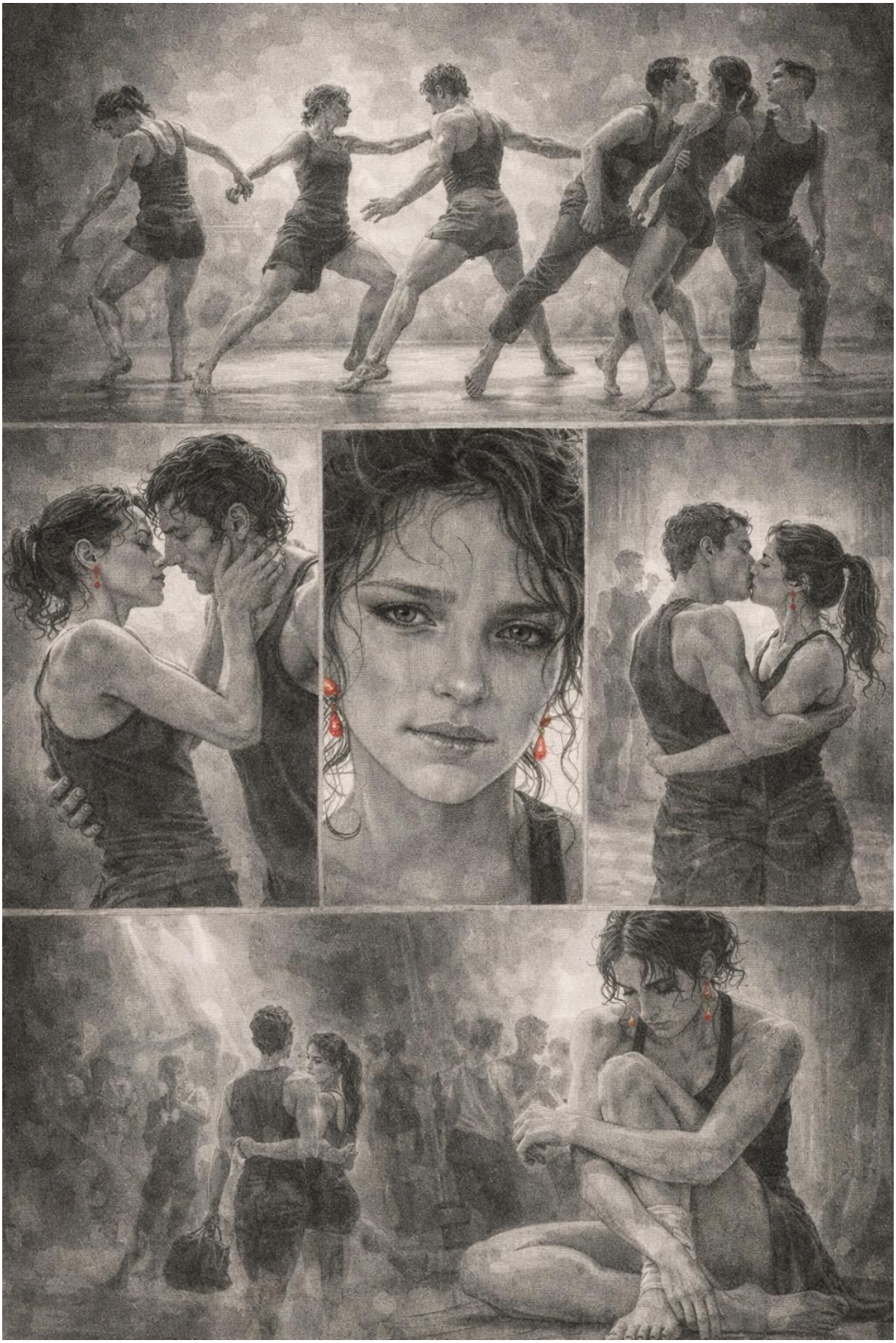




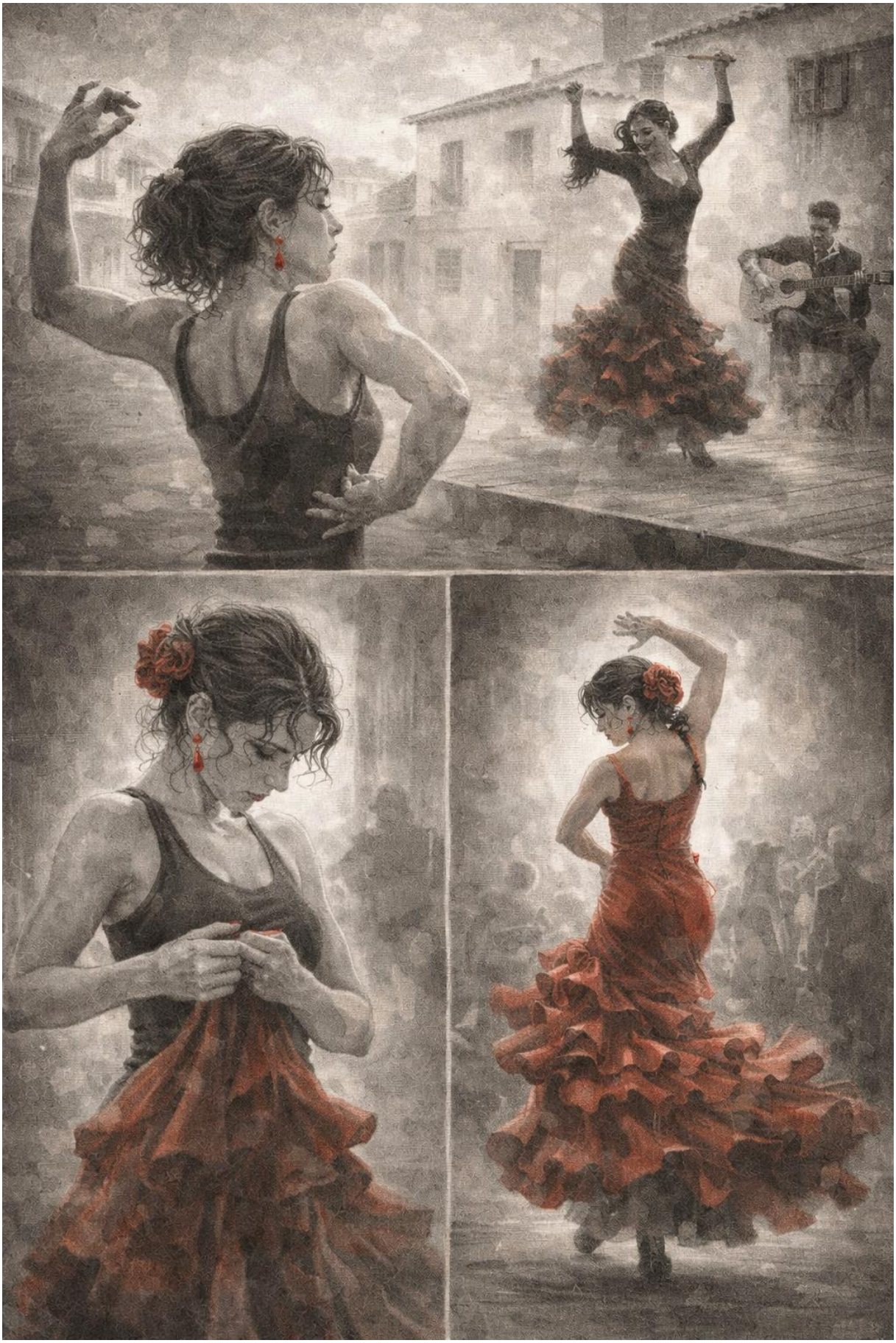









Bali
ETTRES




PORTUGAL


A&I


Picasso










A&I


A♡I


Coca-Cola
Bernini
Cream
Bernini
Cream


ESTRELA 28
BENTO
A&I

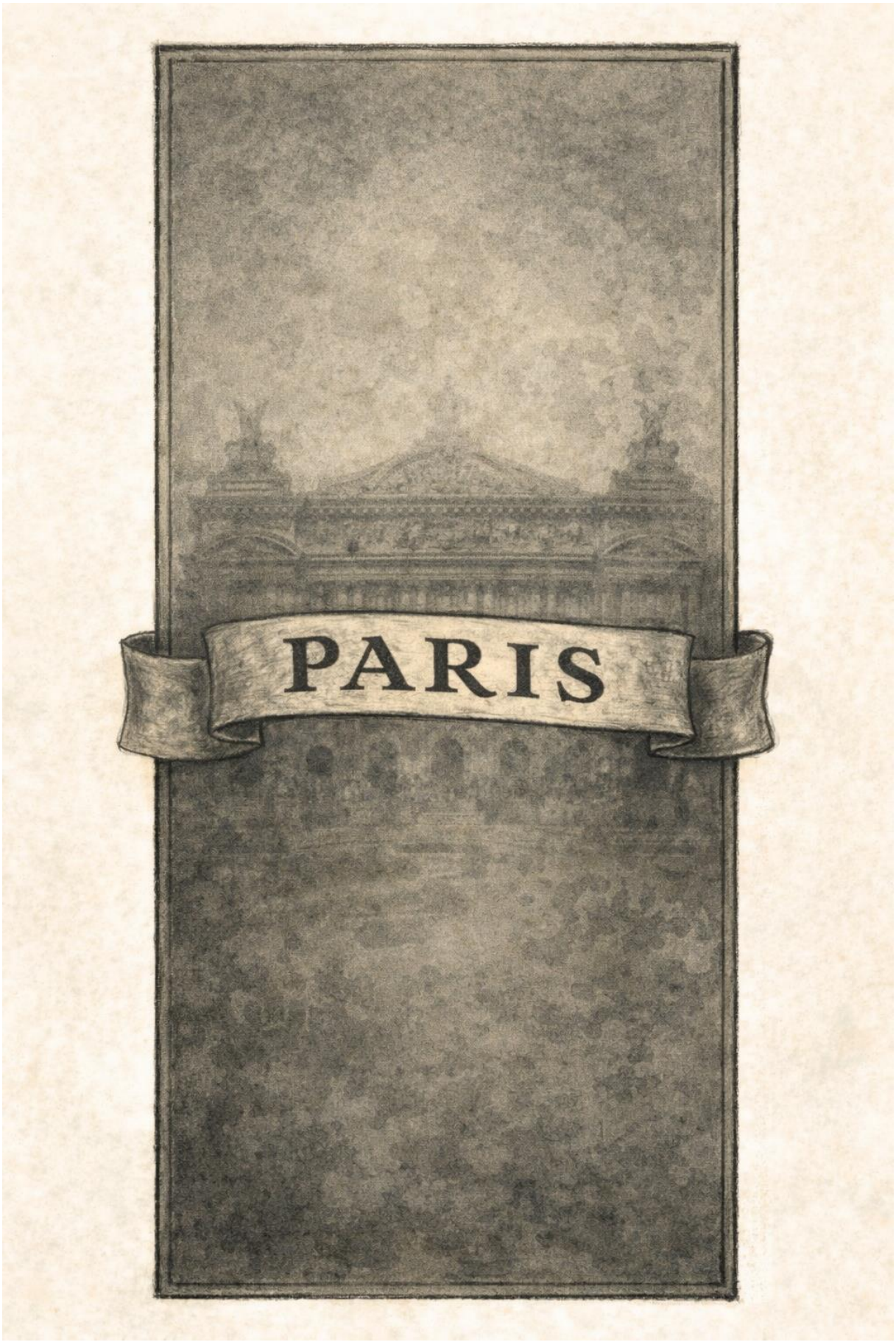











PARIS


LE SAINT-JEAN
PIERRE HERME
PIERRE HERME

Le café s’appelle le Saint-Jean. Évidemment.
Rita s’en amuse intérieurement. Le genre de détail que la vie pose là, sans demander l’avis de personne.

Il fait doux. Un vrai printemps parisien. Celui qui arrive sans prévenir et qui fait croire, l’espace d’une heure, que tout est possible. Rita porte un jean bleu. Usé juste ce qu’il faut. Des baskets claires, presque trop sages pour elle. Un petit haut jaune. Pas criard. Un jaune discret, comme une lumière retenue.
Jean la regarde parler. Pas frontalement. Par fragments.
La terrasse est légèrement en pente. Ce n’est rien, mais la table penche. Rita a calé le pied avec un vieux ticket de métro, ligne 4, encore lisible. Ça la fait sourire.
Paris est là. Pas le Paris des cartes postales. Le vrai. Les verres qui s’entrechoquent. Un serveur qui râle. Une poussette qui bloque le passage. La vie.
Rita s’assoit de biais. Toujours de biais. Elle n’a jamais su s’asseoir droit. Même immobile, son corps cherche un appui.

Jean est en face. Il enlève sa veste. La pose sur le dossier de la chaise. Elle remarque qu’il plie soigneusement la manche, sans y penser. Elle aime bien ça. Les gestes inutiles mais précis.
Elle prend son café. La tasse est trop pleine. Un peu déborde. Une goutte glisse sur la soucoupe. Elle essuie avec le coin de la serviette. Mauvais réflexe de danseuse : toujours rattraper ce qui tombe. Il observe la façon dont elle s’appuie sur la chaise, jamais complètement La façon dont son pied dessine des cercles invisibles sous la table. Il voit ses épaules bouger avant même qu’elle ne parle de danse. Il se dit qu’elle danse même quand elle raconte. Quand elle rit, elle penche légèrement la tête. Toujours du même côté. Il le remarque Il le range quelque part.

Elle parle. Encore. Beaucoup. Parce qu’elle en a besoin.
Elle commence sans prévenir.
— Tu sais…
Elle ne sait jamais comment commencer. Alors elle commence par le milieu.

La danse. Pas l’enfance, pas encore. D’abord le corps maintenant.
Elle pose la main sur sa cuisse. Comme pour vérifier qu’elle est toujours là. Elle parle vite. Puis ralentit. Puis repart. Ses phrases font des pas de côté. Elle raconte la salle. Le sol. Le bruit mat des pieds nus. La sensation exacte du moment où la sueur commence à devenir une alliée. Elle mime sans s’en rendre compte. Un poignet qui tourne. Une épaule qui s’ouvre.
Jean suit.
Il regarde ses mains, pas son visage. Elle le voit. Alors elle continue. Elle parle des barres. Du miroir. De cette façon absurde qu’ont les danseurs de se regarder vivre au lieu de vivre. Elle rit en disant ça. Un rire bref. Presque ironique.
— On finit par confondre son reflet avec soi.
Jean sourit. Il ne corrige pas. Il n’explique rien. Il est là. Elle raconte l’opéra. Pas les applaudissements. Jamais. Le silence juste avant. Ce moment suspendu où le corps est prêt à exploser et où tout peut encore s’effondrer. Elle boit une gorgée. Le café est trop chaud. Elle grimace.
— Toujours trop chaud au mauvais moment.

Jean, lui, écoute avec le corps. Il ne cherche pas à comprendre. Il reçoit. Il aime cette façon qu’elle a de remplir l’espace sans l’envahir. Elle existe. Simplement. À un moment, sans qu’elle ne le voie, il plonge la main dans la poche de sa veste. Il sort une petite boîte bleue. Carrée. Propre. Presque trop élégante pour ce café un peu bancal. Pierre Hermé. Macarons.

Il la pose sur la table. Comme ça. Sans phrase.
Rita s'arrête net.
— C'est sérieux, ça ?
Il hausse les épaules. Un demi-sourire.
— Juste parce que.
Elle ouvre la boîte. Lentement. Comme on ouvre un secret qu'on n'attendait pas. Les couleurs. Les parfums. Elle choisit au hasard. Toujours. Elle mange. Elle ferme les yeux une seconde.
— C'est indécent.
Jean rit. Pas fort. Il la regarde alors vraiment. Il regarde son cou. La ligne de sa mâchoire. La façon dont la lumière accroche son visage. Il se rend compte qu'il ne tremble pas. Avant, à cet instant précis, il se serait perdu. Il aurait glissé. Il aurait confondu l'émotion avec le vertige.
Là, non. Il est là. Quand Rita pose sa main sur la sienne, il la sent. Bien sûr. Mais ça ne l'effondre pas. Ça l'ancre. Quelque chose de solide se met en place. Un socle. Il comprend, sans formuler, qu'il peut aimer sans disparaître. Rita le regarde à son tour. Elle voit ça. Elle le sent. Ça la trouble.

Elle parle ensuite du sol. Du contemporain. Des corps qui se frôlent. Des amours qui naissent comme des portés et s'écrasent pareil. Elle dit ça sans amertume. Comme un constat physique. Jean attrape son verre d'eau. Le rapproche d'elle. Sans un mot.
Elle le remercie d'un regard. Puis, presque doucement, elle glisse vers Séville. La poussière. Le bruit sec des talons. La guitare trop forte. La robe qui claque comme une voile. Elle se redresse en en parlant. Son dos change. Jean le voit.
— Là, j'ai compris, dit-elle.
— Quoi ?
— Que mon corps n'avait rien à prouver.

Ils se regardent. Par moments seulement. Comme si trop regarder risquait de casser quelque chose. Ils savent sans savoir. Ils se disent sans se dire. Ils se découvrent à rebours. Lentement. Trop vite aussi. Deux mois. Rien. Et pourtant. Jean se dit qu'il a déjà beaucoup donné dans sa vie. Qu'il croyait avoir épuisé ce réservoir-là. Et pourtant, en face de lui, cette femme qui parle trop, qui danse assise, qui rit avec les mains, lui montre qu'il reste encore. Rita, elle, parle parce qu'elle doit déposer tout ça quelque part. Comme si elle le savait déjà, sans le savoir. Comme si le temps était compté. Elle donne. Tout. Sans calcul. Jean reçoit. Sans se perdre. Il ne la porte pas. Il n'essaie pas. Il est juste là.

Elle s'arrête. Elle le regarde enfin. Il la regarde comme on regarde quelqu'un qui respire. Pas comme on regarde une performance. Ça la désarme un peu. Elle reprend, plus bas.
Elle parle de danser pour elle. De danser sans attendre. De danser même quand personne ne regarde. Elle ne parle pas de maladie. Pas de mots lourds. Juste d'un examen. D'un petit souci. Rien de sérieux, pense-t-elle encore.
Jean écoute. Il ne fige pas le moment. Il le laisse passer. Un pigeon monte sur la table d'à côté. Rita éclate de rire.
— Tu vois, même lui, il veut entendre.
Jean se lève pour payer. Elle ne s'en rend pas compte tout de suite. Quand il revient, elle est plus calme. Vidée dans le bon sens. Comme après une danse. Il pose la main sur la table. Elle pose la sienne dessus. Simplement. À cet instant précis, sans scène, sans miroir, sans musique,
Rita se sent regardée. Vraiment. Et pour la première fois, Rita n'est pas regardée comme une danseuse. Ni comme une image. Ni comme un corps à traverser. Elle est regardée comme une femme.
Et Paris continue. Paris continue autour d'eux. Le café refroidit. Les macarons disparaissent. Et quelque chose, doucement, s'installe.




Prends garde à toi
l'athénien.

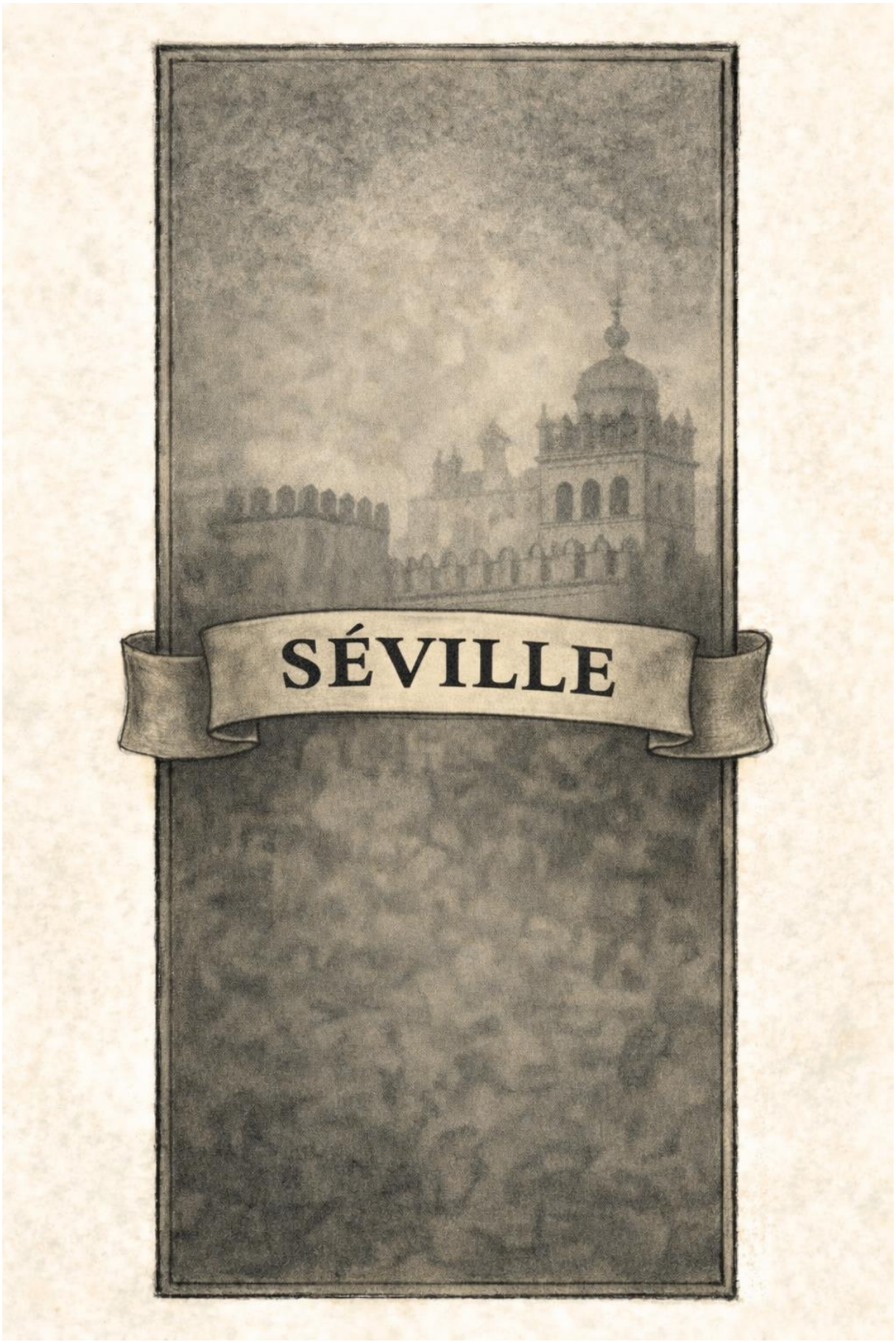










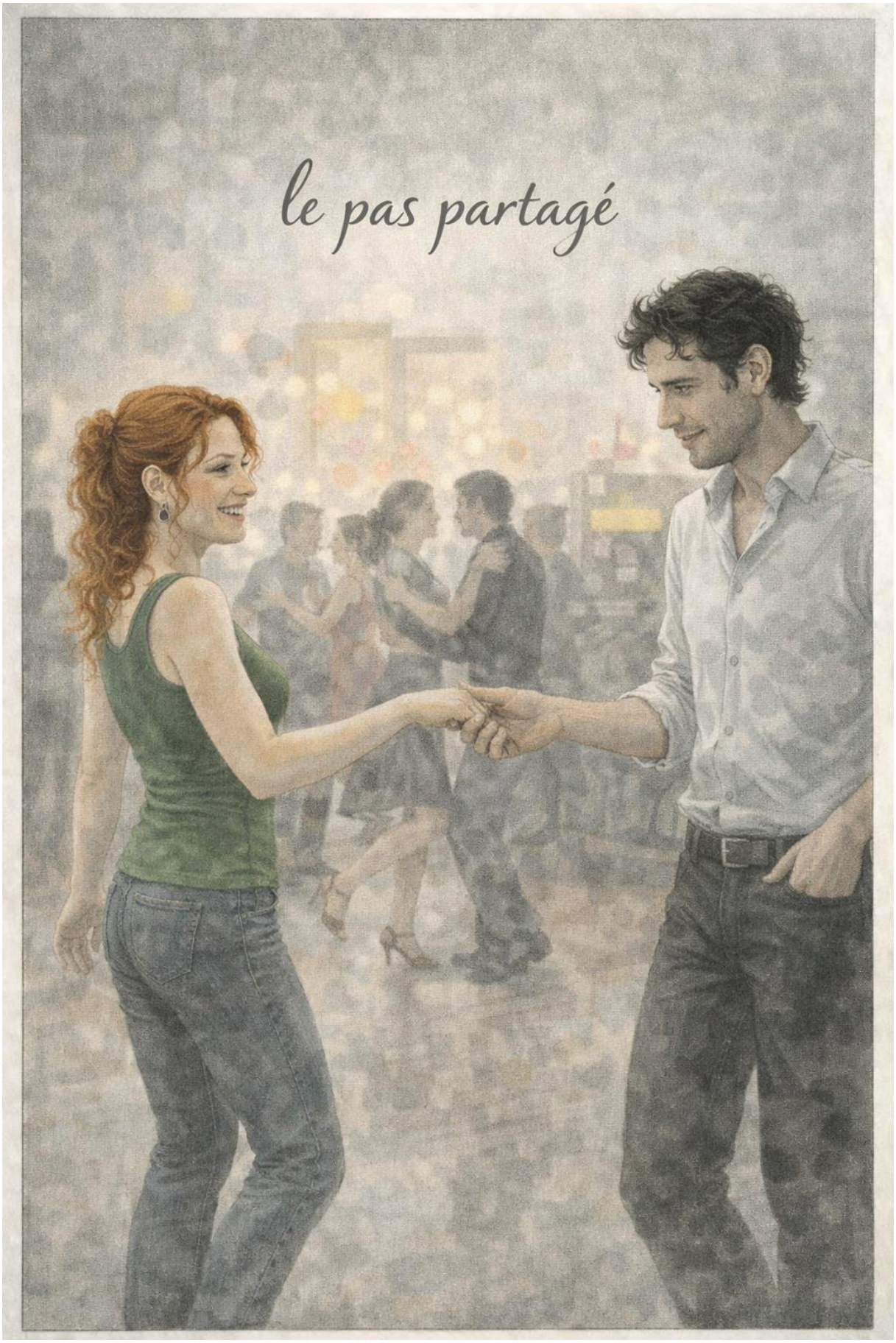

SÉVILLE





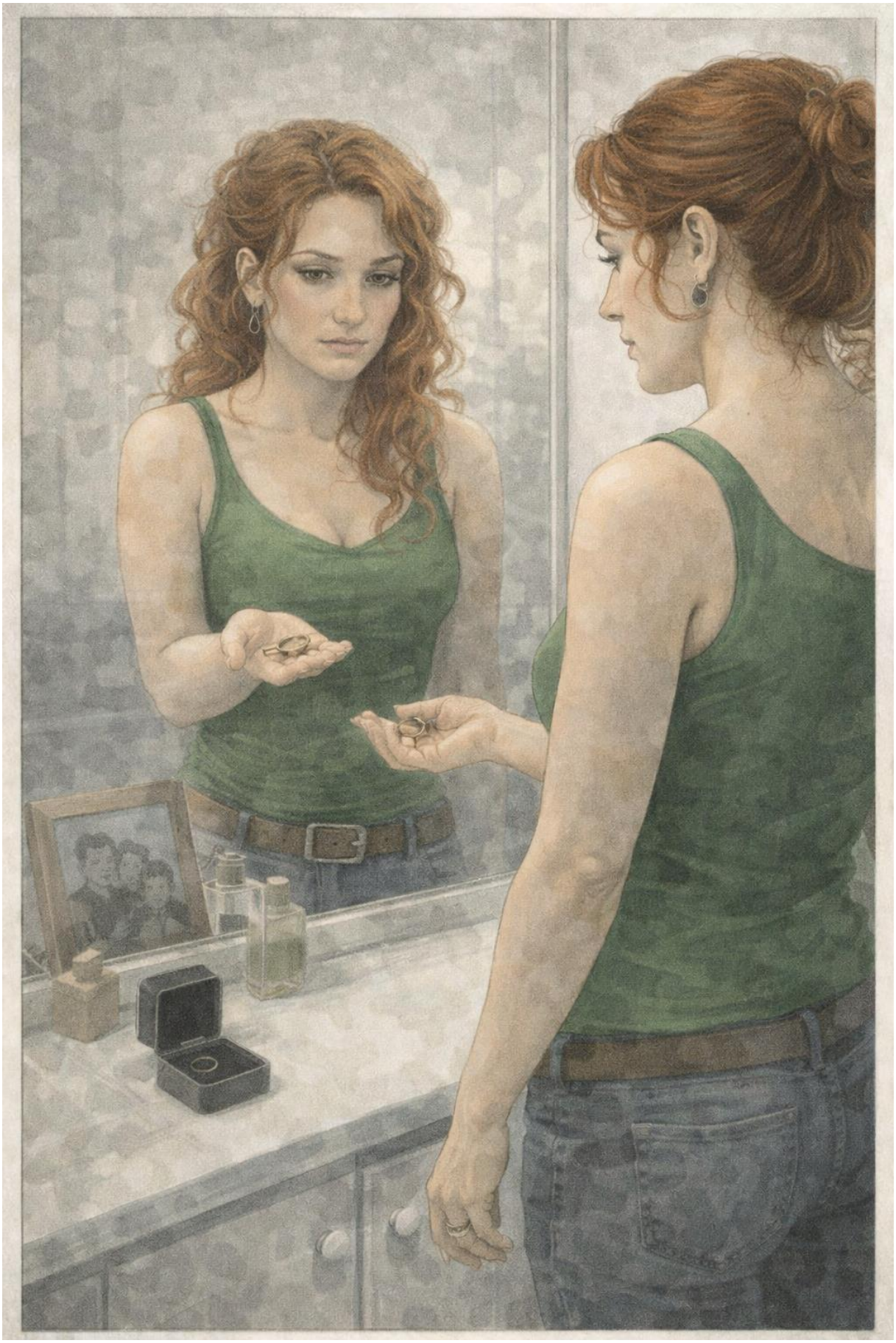





le pas partagé


À
RITA
POUR TOUJOURS
1988 - 2024







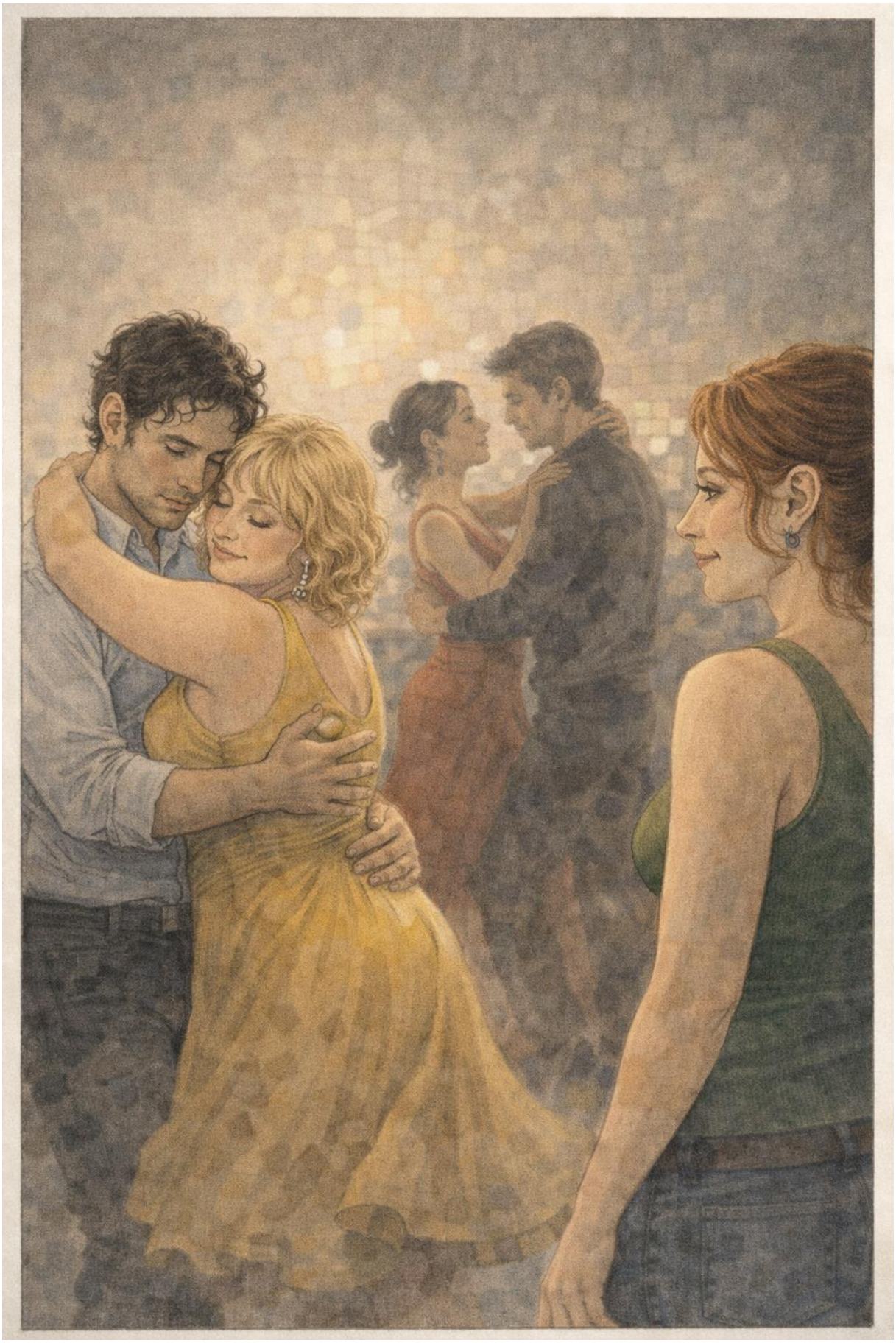






















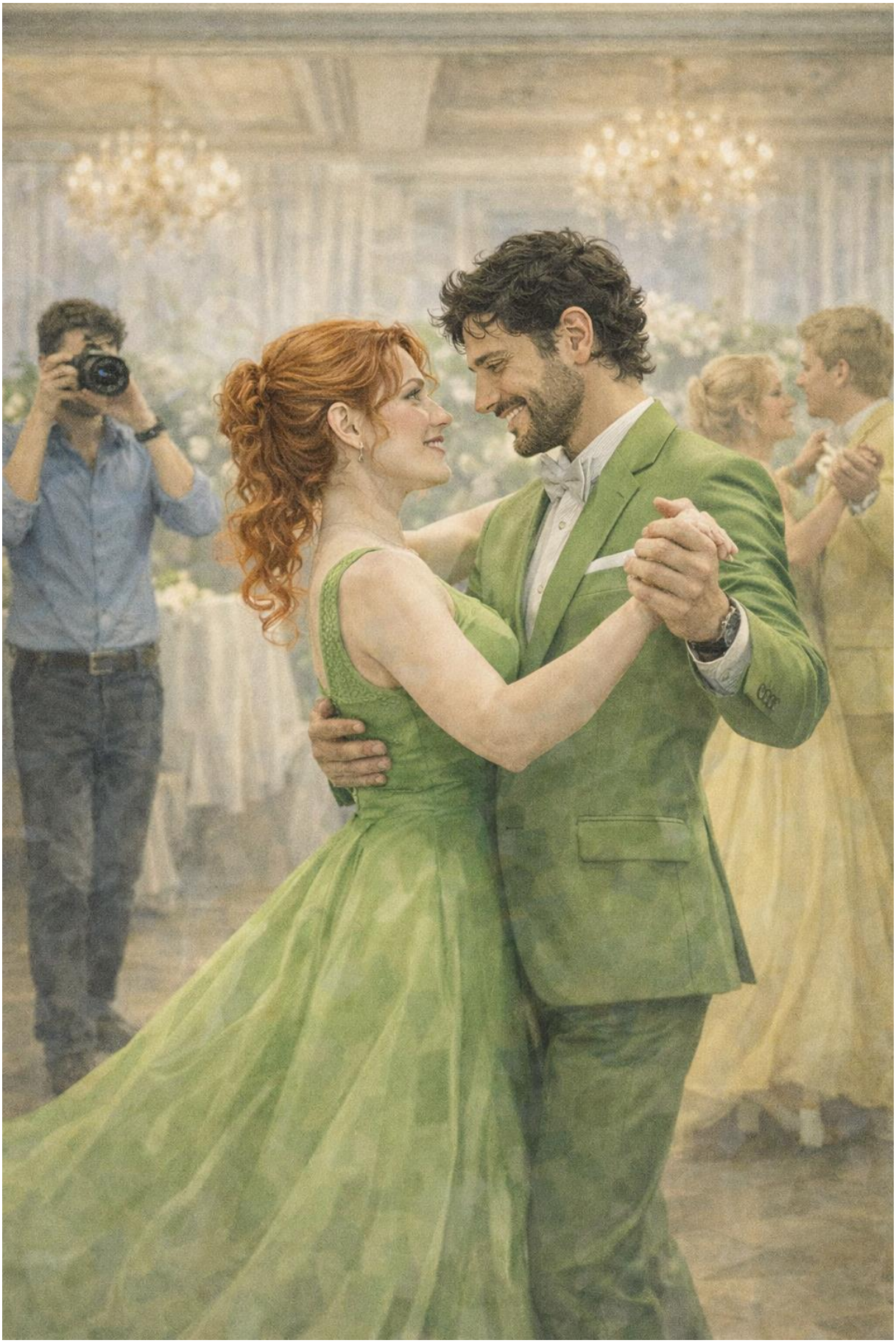


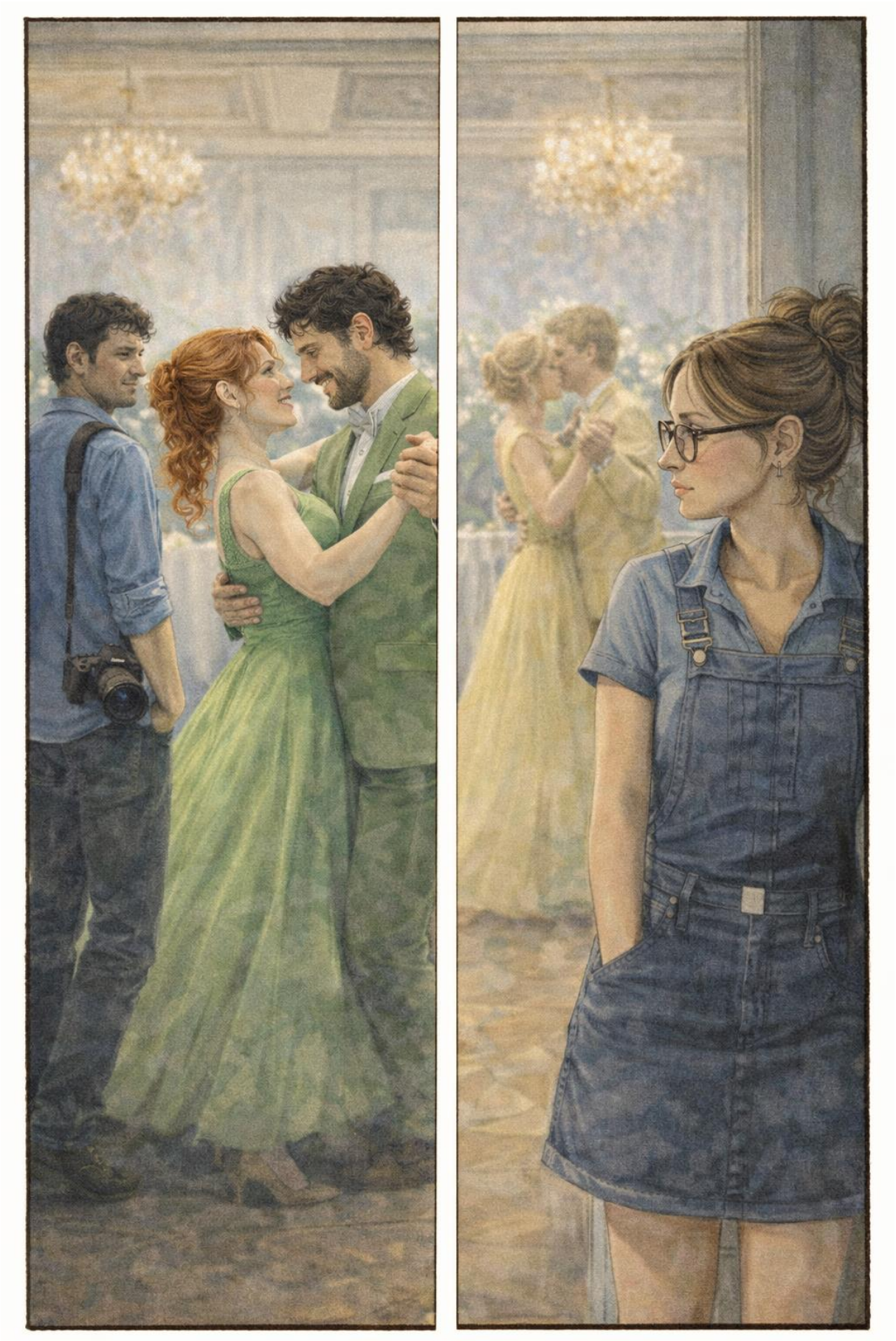






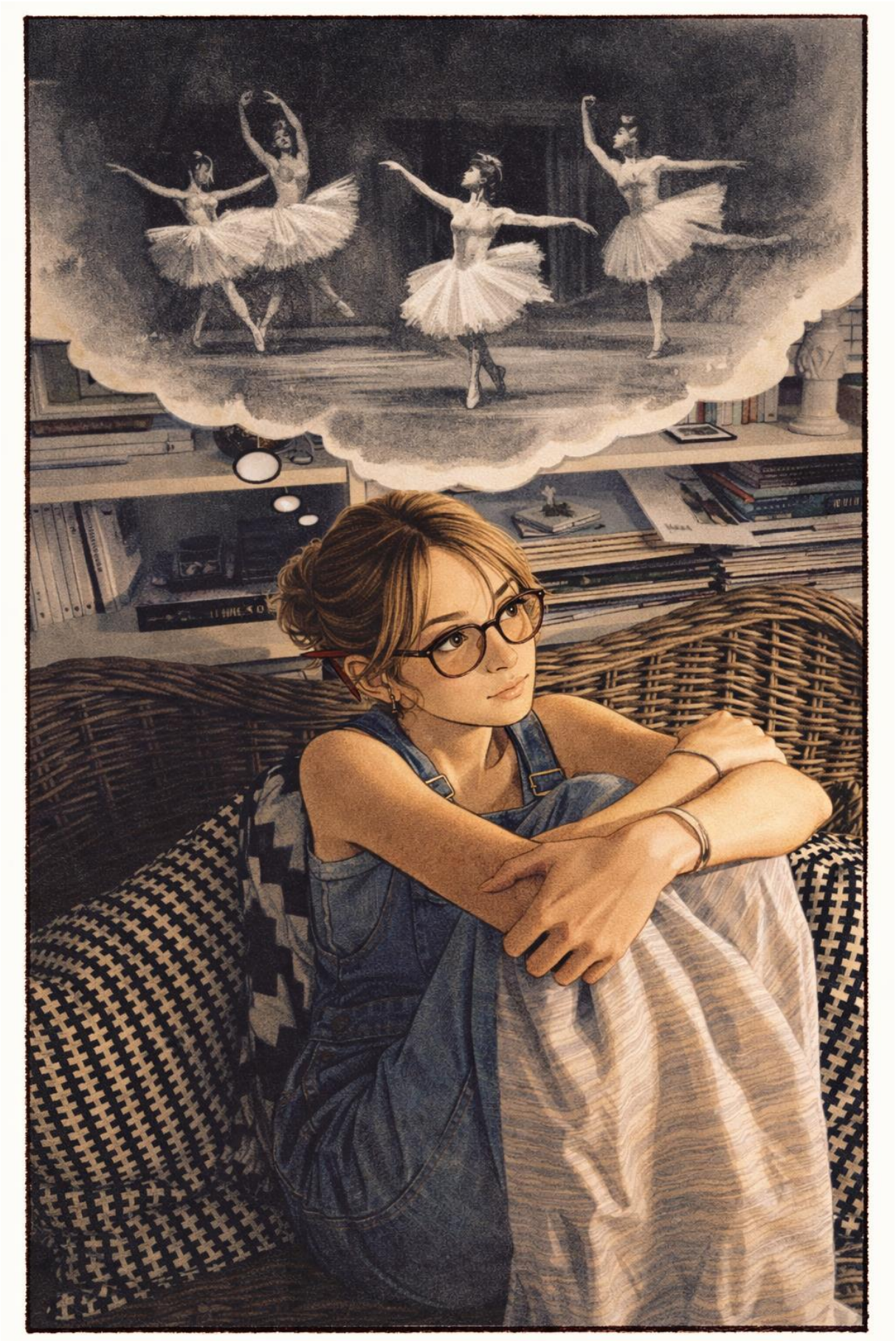

23:52
23:52

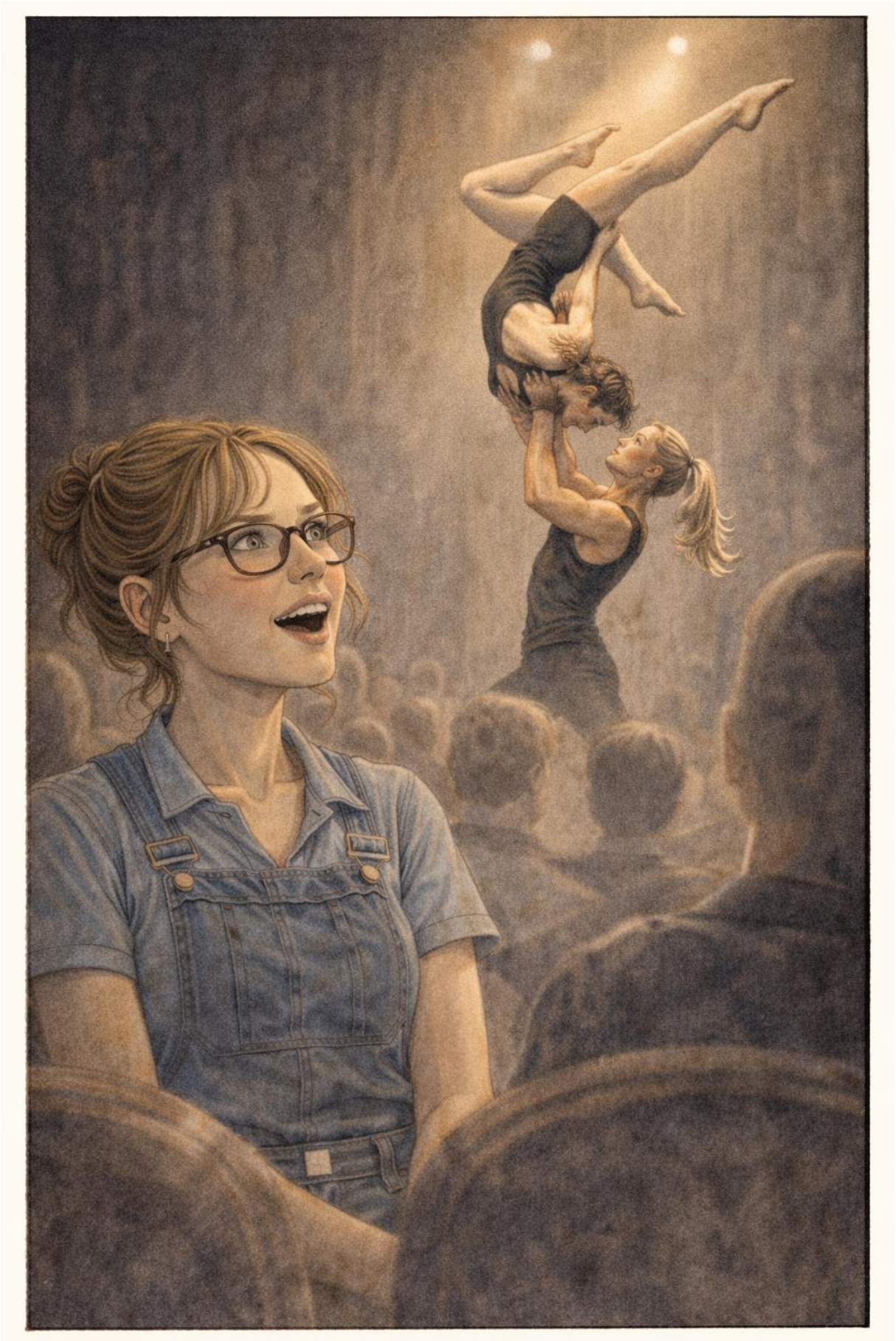





retour à l'amour

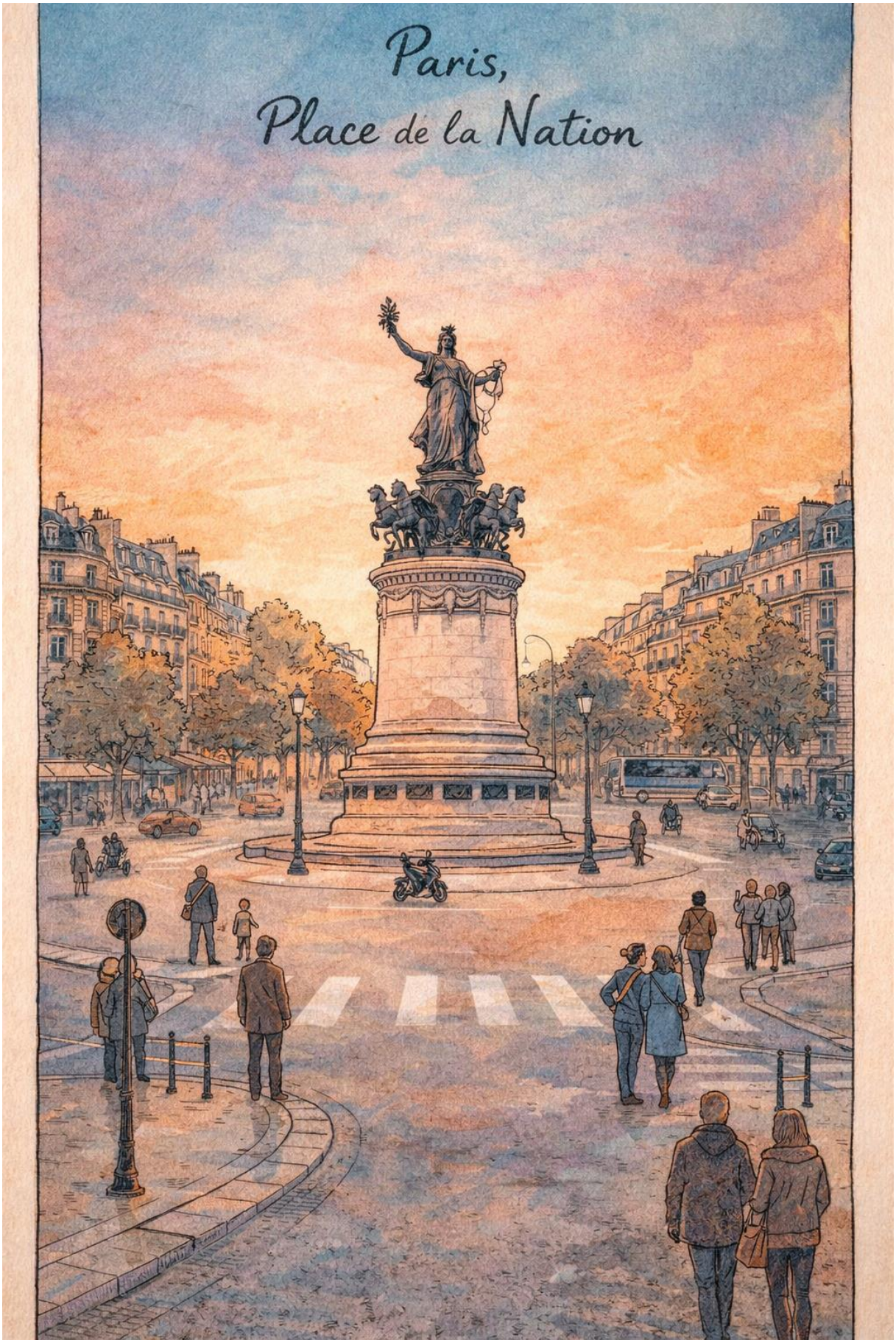

Paris,
Place d'Emenil







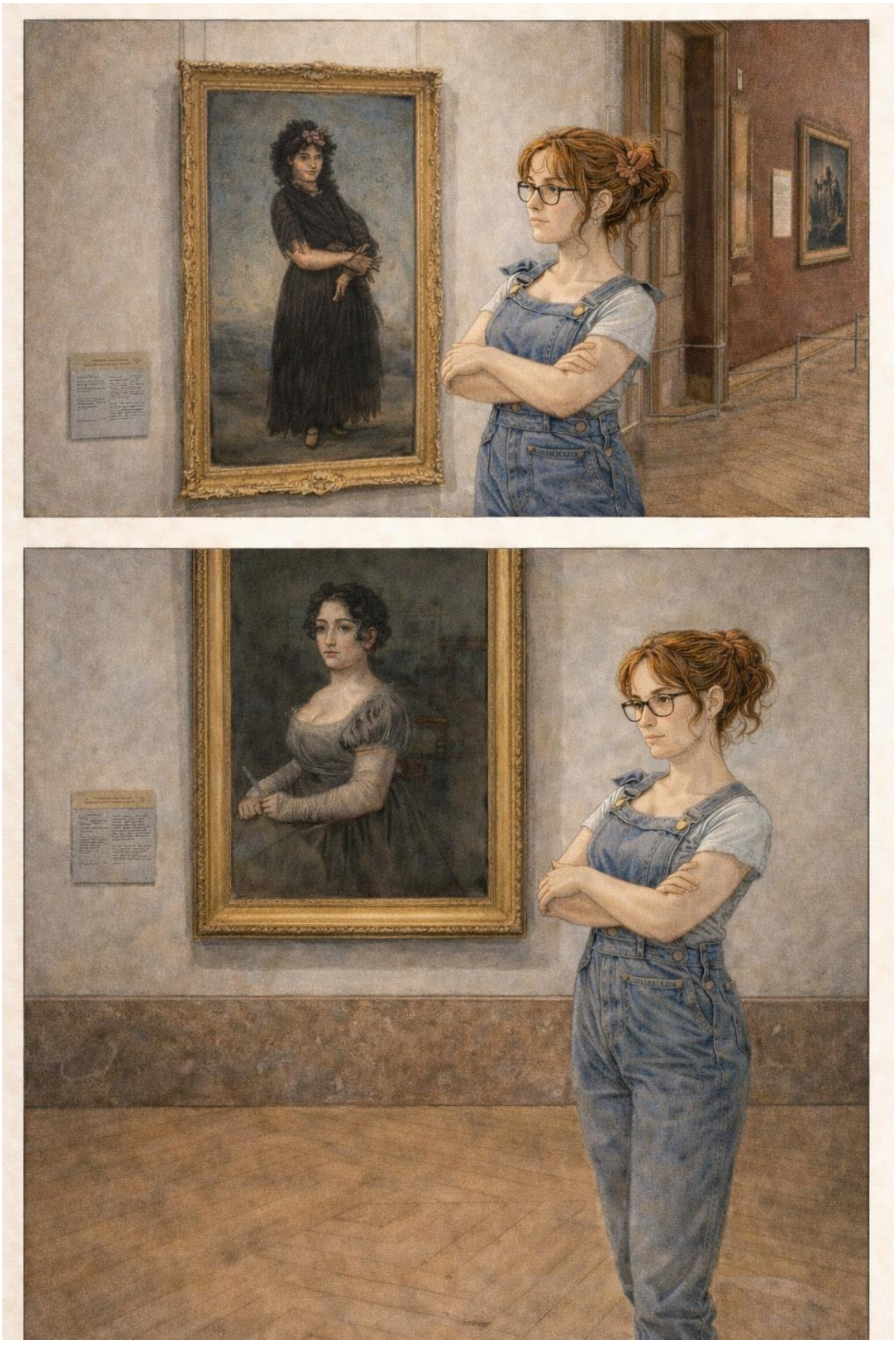



Paris,
Place de la Nation


Flamenco
Flamenco

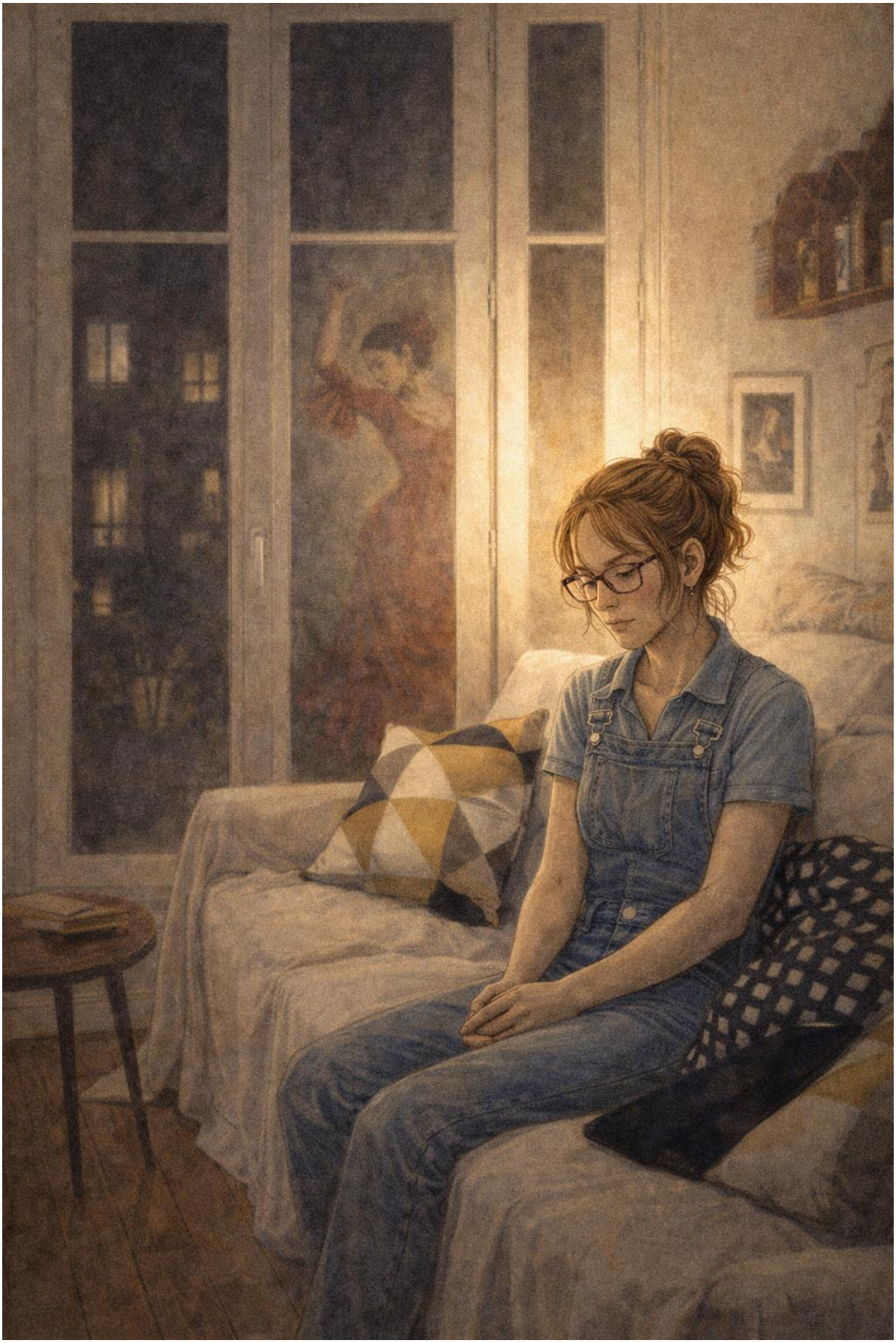


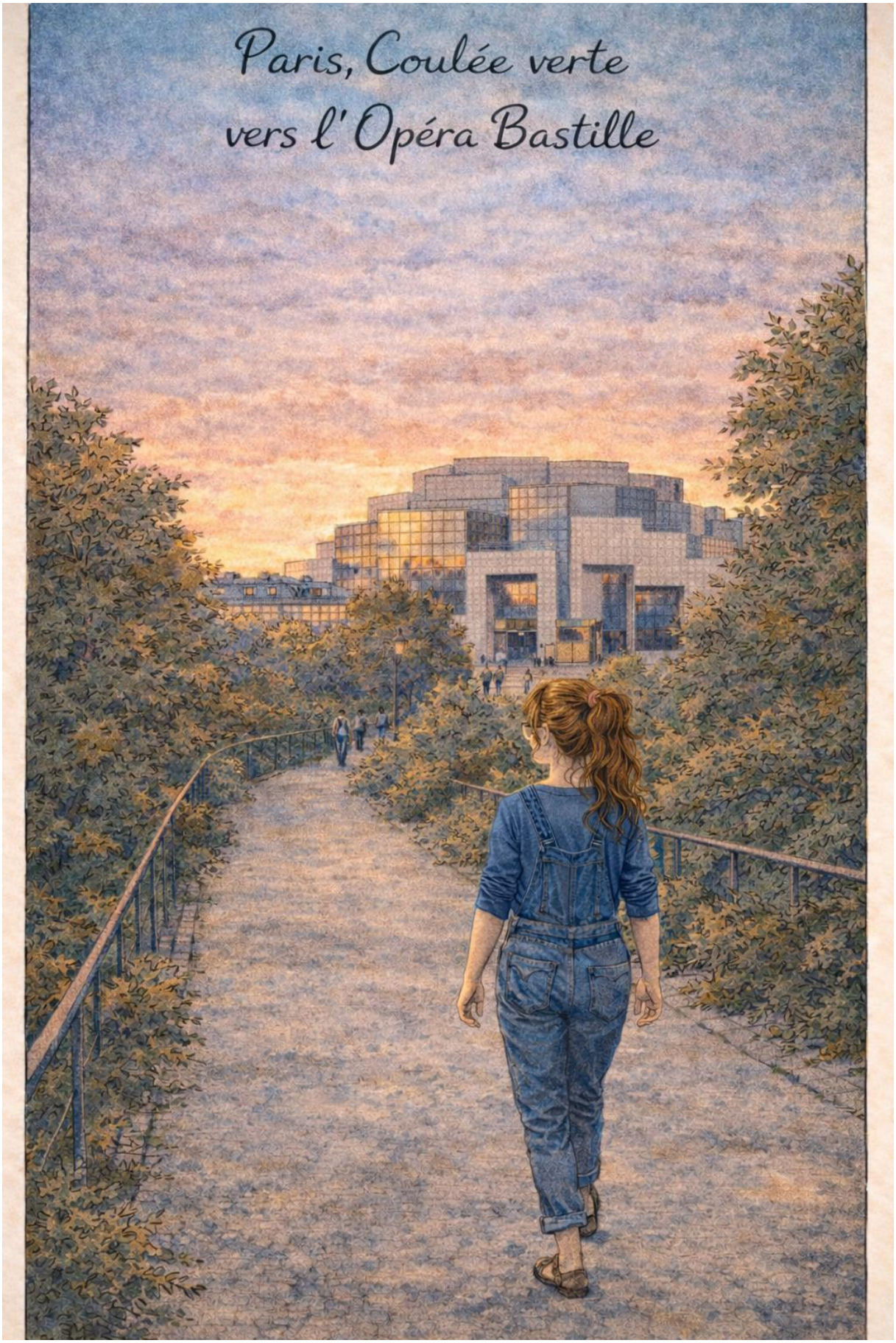










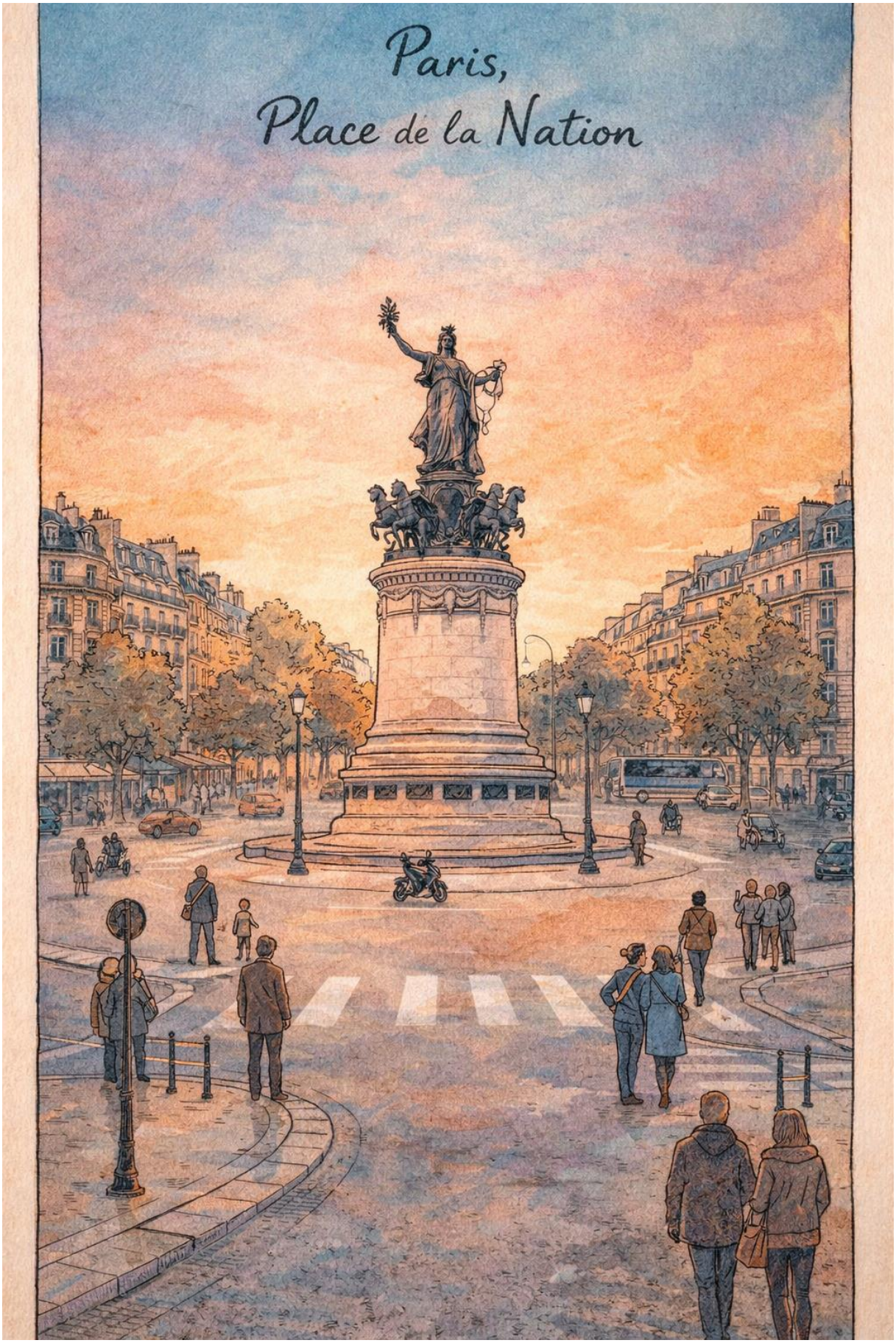

Paris, Coulée verte
vers l'Opéra Bastille


Oh non, ca ne marche gús comme că, il làuf prendre des cours pour că!
Mais ce soir, je vous invite à une sóirité flamenco chez des amis, venez voir...
Venez, je vous présente Jean...
?





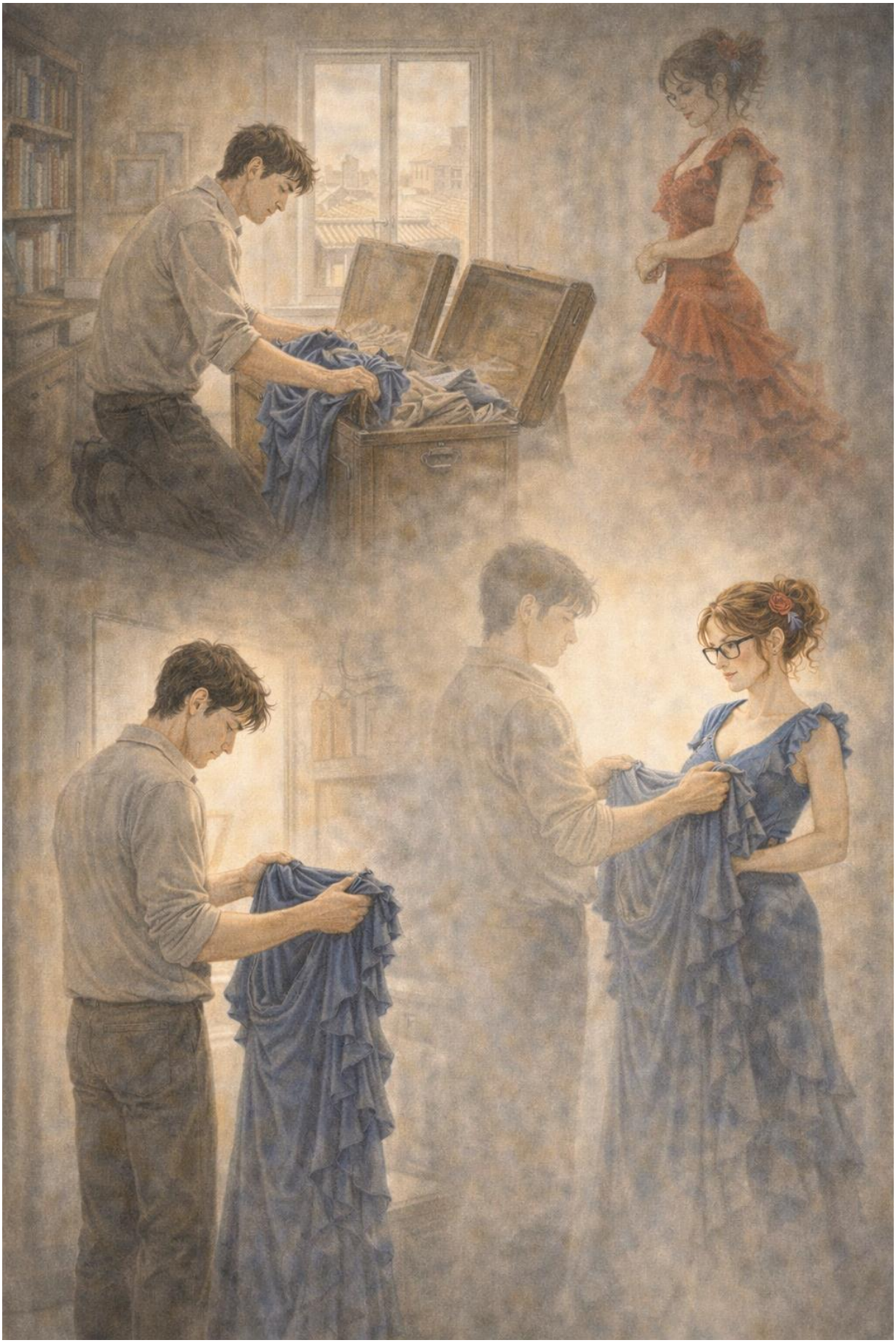
Elle rencontre Jean

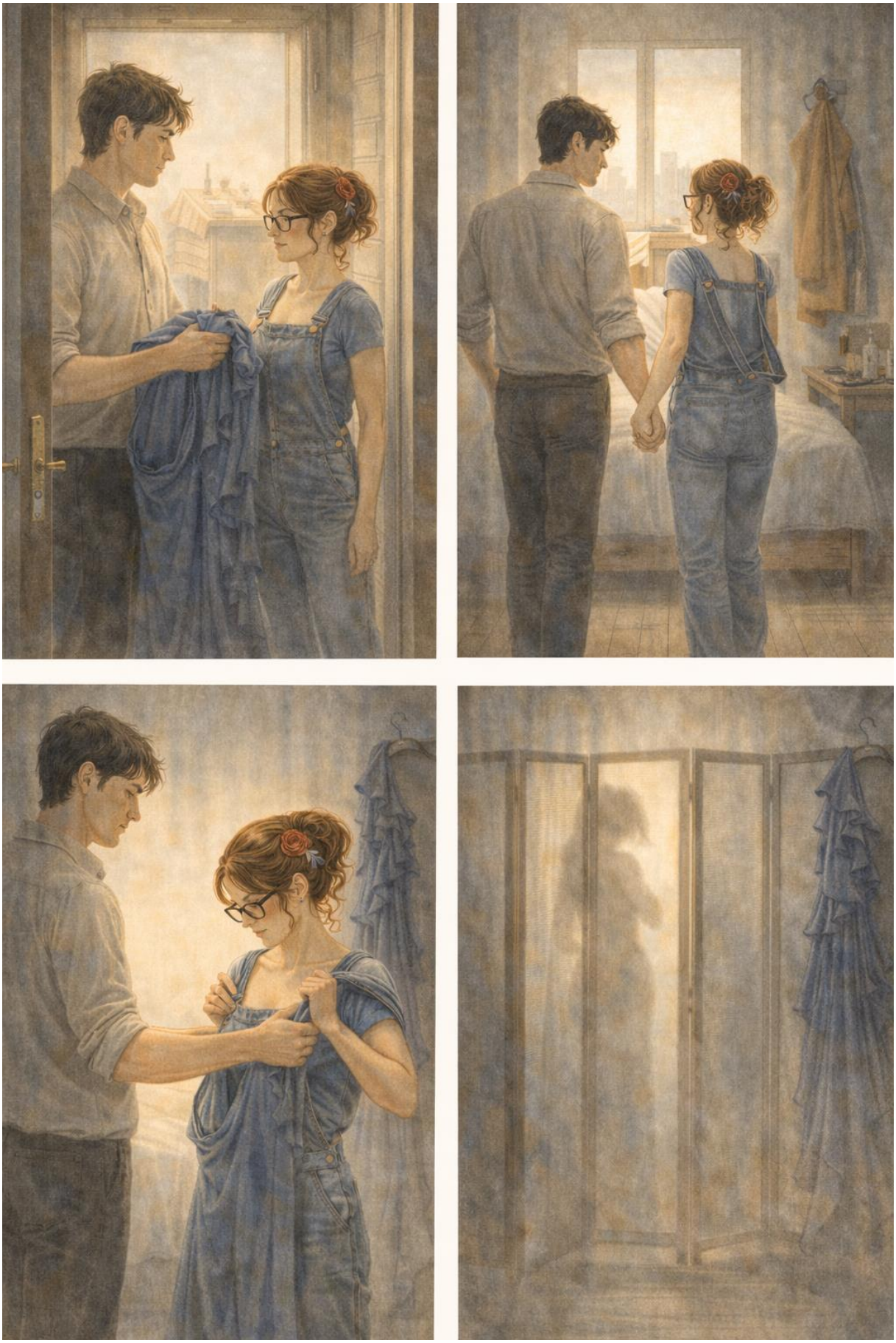

Paris,
Place de la Nation

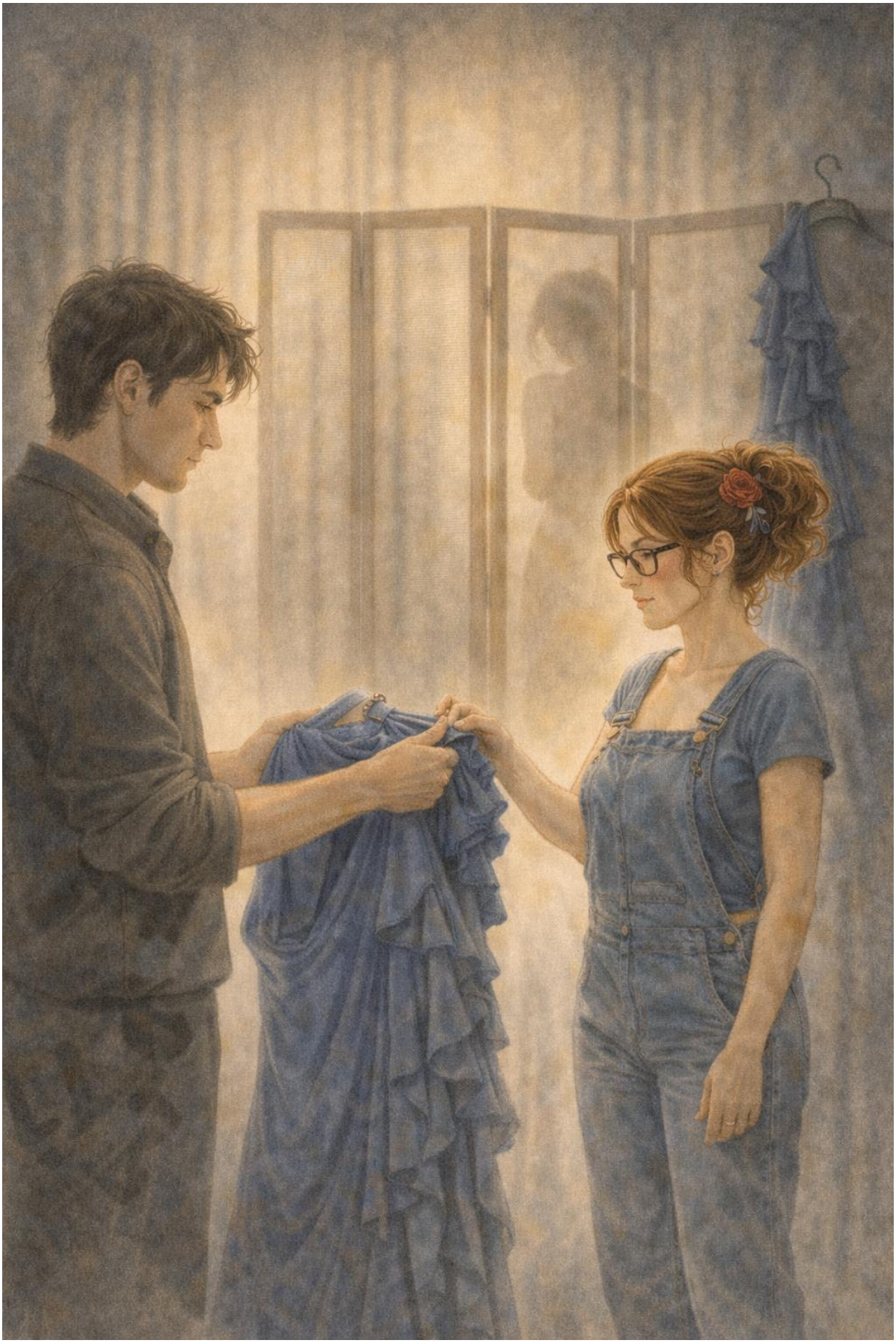




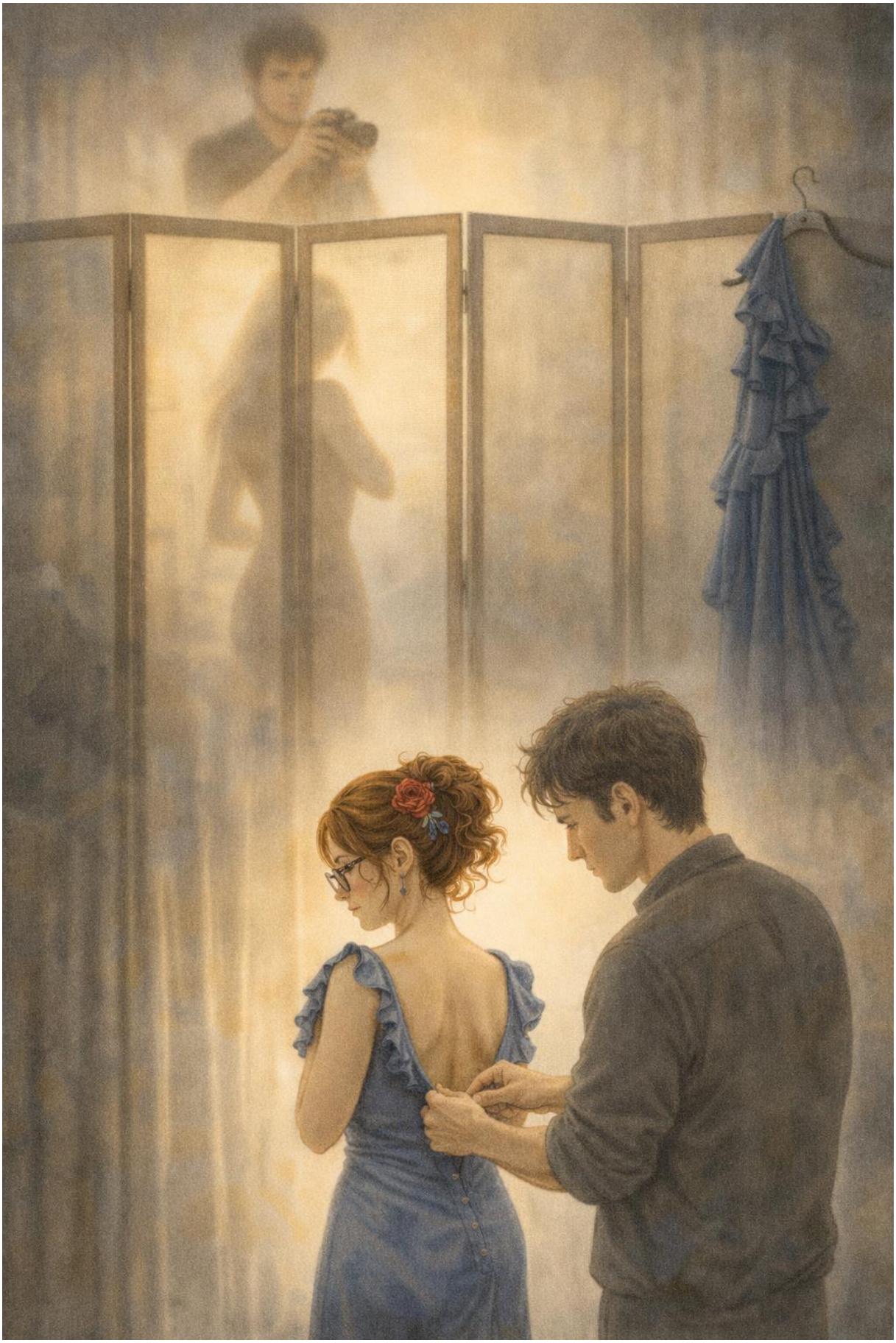

Paris,
Place de Ménilmontant



















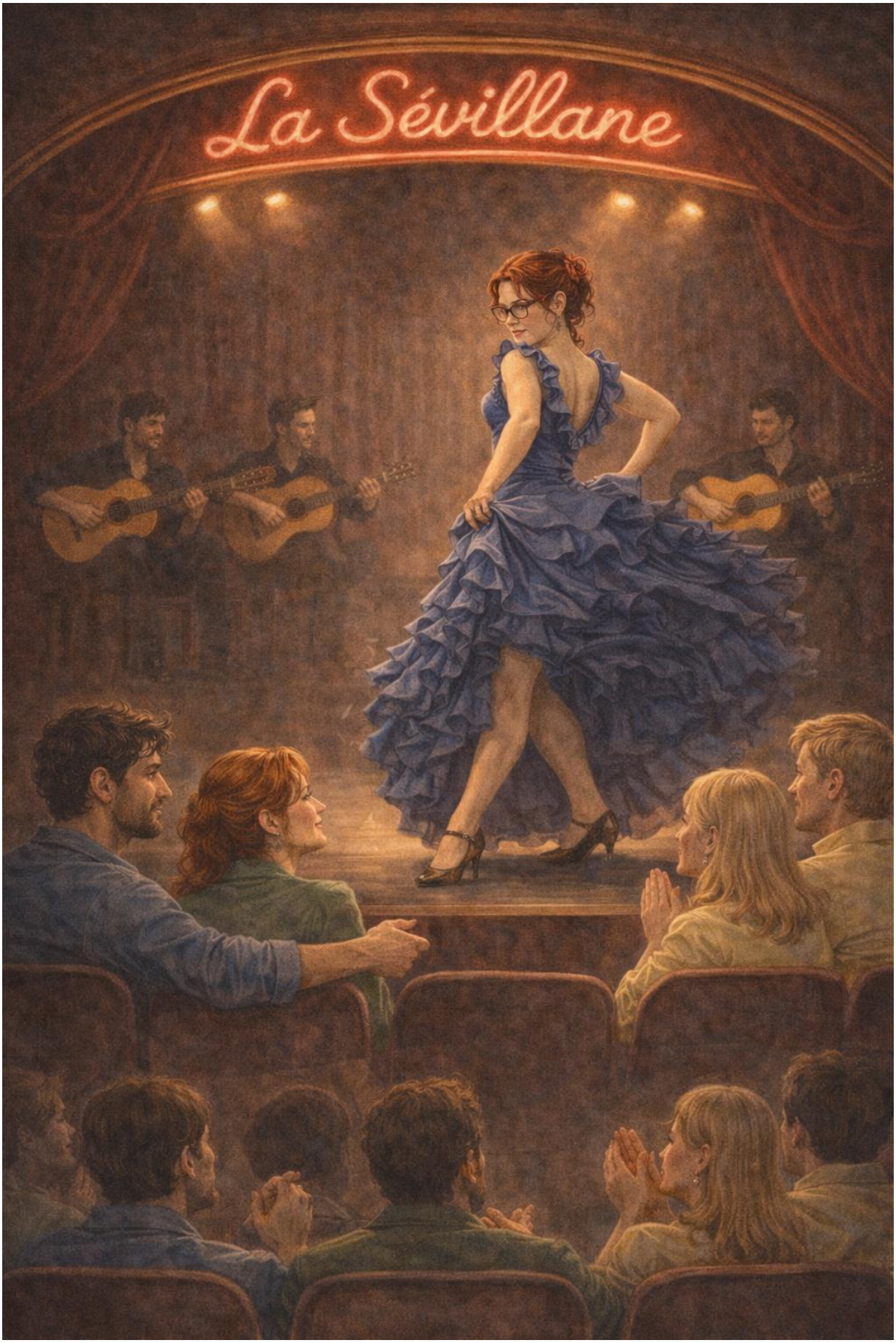





Paris,
Quartier du Panthéon


La Sévillane


La Sévillane


La Sévillane